1080

DIALOGVE
DE
IODELET
ET DE
LORVIATAN
Sur les affaires de ce temps.

M. DC. XLIX.

1080
8

DIALOGVE DE IODELET ET DE LORVIATAN.

IODELET.

I'EN diray ce qui m'en semble, il y va de mon interest, la cause commune me regarde, puisque Iodelet faict membre de l'Estat, le fonds de mes rentes est en mains estrangeres, mes receueurs sont accablez de subsistances, les peages, les impostz & les maltotes m'appauuriſſent, sot qui s'en taist, & plus sot qui le souffre, & par qui, de par le diable, tout ce mal, par vne femme, vn estranger, des enragez & des coquins.

l'Oruiatan.

Tout beau, ma bonté t'interrompt, & te pardonne, modere ta langue, & adore ceux qui te gouuernent.

Iodelet.

C'est bien harangué, Monsieur l'Oruiatan, qui changez nos Louys en vos poudres, baste, vos sauonnettes sont assez bonnes. & vostre theriaque n'est point mauuais, vous nous faites rire pour nostre argent, mais de quel droit souffre-t'on le Seigneur Iules posseder la Reine, facquiner nos Princes, piller la France, menacer le Parlement, & empescher la paix pour faire durer la guerre, à la mal-heure, ruiner le peuple, laisser piller nos frontieres, & reprendre laschement ce qui a tant cousté d'argent & de sang.

l'Oruiatan.

Ce n'est plus discours de bouffon, miserable demeure dans ta profession & ne temporte à ta ruine.

Iodelet.

Moy que ie craigne, à moins que d'auoir peur, de facquin à facquin n'y a que la main, le bouffon enfariné vaut bien du Iani d'escarlatte, ne monta-t'il iamais sur le theatre l'Eminentissime Prelat. Il fit soubresauts en son temps & picqua la malette; Son pere vendit des drogues, sa mere caracteres & pucelages contrefaits; ses sœurs furent enfilées, & luy prostitué; Vn moulin de Sicile donna la vie a ce phœnix, la France des pleumes, & par Iodelet nous le reduirons en cendre.

l'Oruiatan.

Parlons sans transport, de qu'els biens faits ne luy est-on redeuable, quand l'Estat ayant perdu son Roy, la France son Cardinal, vn enfant estant sur le throsne, vne femme incapable dans l'authorité, les Princes gouuernez par des coquins ou des indifferens, les Grands dans la bassesse, les Nobles dans la seruitude, le Clergé dans les vices & l'ignorance, le Parlement dans le mespris, & le peuple dans la misere. Il a fallu que ce falot Sicilien ait dissipé les tenebres de la France, pris le timon de l'Estat, conduit la Regence de la Reyne, soustenu le Sceptre, maintenu la tranquillité publique, estendu nos frontieres par la prise de Portolongone, & le dessein sur Orbitelle, fait des paix aduantageuses, si par malheur il n'eut esté duppé, & dependu le sien pour soustenir vne gloire mourante ouuerte mal reconneu par vn peuple ingrat & inconstant.

Iodelet.

Corps de loups i'enrage, si le bon-heur de la France despend de l'engin d'vn postillon, nos Roys meurent quand leur heure vient, tour à tour ils se font place, & pour regner il n'en sont pas immortels. Le fils succede au pere, & quoy qu'enfant est nostre Roy beny, aymé & honoré : sa mere estoit bonne pour le faire, & nullement pour gouuerner : Pourquoy le souffre-t'on & autres choses : Le Duc d'Orleans deuroit y remedier: mais son Pedant le iouë, le trahit & le descrie, d'Enguien detestable fils d'vn meschant pere, gaignant des batailles nous surprit, il changea des crimes, & sa rage succeda à sa valeur. Les Grands seroient tels s'ils le vouloient estre, si lascheté leur plaist à leur dam : Les Nobles sont deuenus estafiers, esclaues, & sattelites. Le Parlement l'a fait ce

qu'elle

qu'elle eſt, il la peu deffaire, ſi l'intereſt public l'euſt pluſtoſt animé que la Paulette. Il n'auroit pas la peine d'enuoyer maintenant au gibet ou à la rouë ceux qu'il a ſouffert dans l'adminiſtration. Le peuple eſt aux extremes de la neceſſité vient le deſeſpoir, du deſeſpoir la confuſion, & mal-heur aux Autheurs de ces maux. De grace Regente allez au Vade Grace, prenez le Cilice, abaiſſez voſtre courroux, le Cloiſtre eſt voſtre faict pour voſtre ſalut, voſtre bien & voſtre reputation, & ſi nopce Mazarine vous plaiſt ne nous faites pas payer les violons : Faites en ſeconde nopces des heritiers pour Caſtille, voſtre lignée nous ſuffit. Gaſton chaſſez d'aupres de vous ce perfide la Riuiere, ſongez à vous, penſez à vous & faites mieux, le Bourreau a commencé dans voſtre Hoſtel, acheuez iuſque'au plus coupable, voſtre laſche Fauory eſt pire que Campy grand Prince, deſtruiſez voſtre idole, il eſt cogneu, le narquois c'eſt l'incague qui le reueroit. Conchine dans le meſme iour fut adoré, pendu, deſmembré & bruſlé: Seigneur Iules ayant volé nos Louis ſauue tes Coüilles Parlement t'examine & le peuple t'attend, maudit Particelle, voleur & ſcelerat, accompagné de Partiſans & d'Intendans, que Montfaucon te reçoiue à la bonne heure, que le chien, le loup & le corbeau rongeant tes entrailles, vengeant le peuple qui t'euſt malheureuſement deſchiré, & vous Meſſieurs nos Droguiſtes abandonnez nos carrefours.

DIALOGVE DE IODELET ET DE L'ORVIATAN, ſur la Paix.

L'Orviatan. Remettre d'vn depoſt, & meſpriſer la recompenſe, c'eſt trop au temps ou nous ſommes, entre François corrompus de maximes eſtrangeres.

Iodelet, Mon humeur plus franche que ton metail te rend ſincerement ce qui t'appartient, exempt de mon enuie & de la main du delateur, ſans l'accident que ie craignois dans ce rencontre, me ſentant au deſſus des laſchetez generales, ſouffre que ma ſatisfaction ſoit parfaite par le refus de tes preſens.

L'Orv. Ie t'admire, que ſeul tu meſpriſe ce que le reſte des hommes pourſuit auec tant d'ardeur, diſpoſe à l'aduenir, diſpoſe de moy, de ma perſonne & de tous mes ſecrets.

679853

Iod. Repare seulement deux cartilages qu'vne maligne verole a rongé au nez de Iodelet, si ton sçauoir le permet, sinon viuons auec ioye, & allons à la Tortue auec vn nez pourry, pourueu que la paix subsiste auec bonne intention de part & d'autre.

L'Orn. C'est ce qu'on ne peut attendre les fondemens, les moyens & la fin estans contraires au bien que tu desires, la neccessité forcée y a contraint les deux partis interessez des laschés & des ignorans, ont testé les entremetteurs, & le dessein de surprendre pour se vanger cruellement est le seul but de la pacification presente.

Iodel Ma Politique ne desbroüille pas aysement ces beaux raisonnemens : rend les moy plus intelligibles, & t'asseure du secret, estant deffendu par arrest de dire verité.

L'Oruietan, Ie le veux sans autre caution que ta preud'homie, tu sçais combien les Barricades furent sensibles à l'esprit de la Reyne, les craintes qu'en receut le Seigneur Jules, la rage des conseillers de nos maux, de voir leurs desseins trauersez par la suppression des Intendans, & le refus des Edicts que le petit nombre des gens de bien du Parlement dissipoit les trahisons des pensionnaires, que le peuple se lassoit de la tyrannie, & que les fourberies Italiennes estant cogneuës començoient d'estre detestées, tu sçais les propositions de Tellier, de Bautru, de Iars & de Seneterre, & qui asseuroient d'vne vengeance infaillible, & que la rage du Prince de Condé promettoit dedans peu tous ces subjets, obligerent au depart clandestin de la veille des Roys, & amenerent toutes les violeries & pilleries pour destruire ou pour incommoder Paris ; Iusques-icy tout alloit bien, le premier President & sa cabale destournoit les bonnes deliberations, il trahissoit auec beaucoup d'adresse, & plus d'impunité, la feneante ou stupide malice des Generaux luy donnant facile moyen de ce faire, le bled deuoit rare, le murmure frequent, dans peu le peuple reduit aux abois eust imploré les plus dures conditions : D'autre costé le Prince de Condé se rendoit insupportable, traitans la Reyne auec mespris, le Cardinal auec indignité. Il ordonnoit de tout, commandoit à tout & prenoit tout, cela fit resoudre de conclurre la paix

pour l'oſter de credit & ſe deliurer d'vn appuy ſi dangereux elle ſe traicte & s'acheue par des corrompus, & des laſches, les Generaux y conſentent, ne la pouuans en peſcher, chacun d'eux l'ayant offerte en ſon particulier, ſi la recompenſe euſt accompagné la trahiſon: enfin on menace apres la campagne de remettre les choſes pires que deuant, de deſquiller le Prince, deſtruire le Parlement, & ſe vanger du peuple.

Iodelet. Quoy dans Anne nous en garde de nouuelles, concertant vn maudit deſſein de ſi longue main: c'eſt pour cela que Mazarin pretend s'allier des Vendoſmes pour s'oppoſer à Bourbon, le pere eſt capable de pis, & Mercœur eſt aſſez idiot pour le faire. Ia n'aduienne que Beaufort ſignalement eſtimé conſente à cette laſcheté.

L'Oru. Tu es encore du vieux temps, les Grand Seigneurs sõt fort capable de tout, tel auiourd'huy refuſe qui demain peut prier On ne le peut accuſer iuſques, mais parmy cette eſpece de gens qu'on appelle Princes & grands Seigneurs, il n'y a foy honneur ny probité, leur paſſion & leurs intereſts ſont les ſeules regles de leurs mouuemens. Il eſt aymé, s'il continuë & honoré s'il reſiſte à l'ambition, à l'auarice & à la foibleſſe, par le meſpris de l'admirauté, de l'abandon de ſa vieille affection: mais fourbe & ſot qui ſe fiera en perfide ou meſchant, eſt pour ſe vanger de l'vn par l'autre & perdre tous les deux on veut ruiner Condé par Beaufort que l'on traittera à la Barillone.

Iod. Que de ruſe pour attraper le credule, iamais la Beauprén'en-ſçeuſt tant, ny à elle conferé, elle ma confeſſé que tout le mal qui la perdit ne luy vint que de quelque grand Monſieur que ie ne cognus oncques que par leurs iuſtes qu'elle me communiqua baſſe vieilleſſe à ſes incommoditez: mais que fait le Parlement en tout cecy, le peuple l'honoroit & le garantiſſoit.

L'Oru. Il eſt deſcheu de creance, s'il ſe fuſt maintenu, vny & incorruptible: Il reſtabliſſoit la France, regloit la Regence, puniſſoit les criminels, protegeoit le peuple & le deliuroit à iamais des fauoris: mais excepté trois douzaine de fidels & de bonnes gens, tout eſt corrompu, gaigné & malfaiſant: Molé a parole d'vn Chappeau de Cardinal, de Meſ-

me de sa charge, de Maisons a pension, de Nemond est possedé, Viole a fait le veau, le reste du fretin demande, espere, & attend argent, benefices & Preuosté des Marchands, de ces Charge on pretend en faire deux, chaque President voulant produire vn Conseiller.

Iod. Quoy, iusques à la barbe du Cagot qui sert d'embuscade à l'infidelité, estre hypocrite, ambitieux & scelerat, le Chapeau luy appartient : nul Cardinal depuis long temps ne l'eust par d'autres qualitez, fasse mal qui voudra, le surplus du corps que ne fait il son deuoir.

L'Oruiatan, Ce n'est plus que les restes des Figures de cet Ancien Parlement, par la souffrance des canailles qui en terniſſent le lustre & en corrompent la pureté, la vente des charges en recule l'homme d'honneur peu abondant, & reçoit l'indigent, l'opulent, la vertu, la naissance, le sçauoir & la probité ne sont plus considerées pour y paruenir, l'argent seul y donne entrée, la moitié qui le compose n'est que reiettons d'artisans, de criminels & de Partisans, qui comme mulets n'engendrent point leurs semblables : iamais enfans de Traictans ne deuiennent gens d'affaires, le fils portant robe rouge dont le pere à bonnet vert par vne infame banqueroute, encore pretendent-ils le respect que l'on deuroit à ceux dont ils representent l'image des caualiers doctes & qualifiés honoroient autrefois les charges qui les rendent maintenant mespriſables : aussi fait-on difference d'vn ignorant fils de maltote au meritant Officier, desquels on attend apres Dieu le secours aux maux qui destruisent la France. Cette trompeuse paix fait elle cesser les pilleries, & arrester les meurtres, rechercher & poursuiure les autheurs de ces crimes. Le peuple demande iustice, si vous ne la rendez exemplaire il la fera violente, la patience est au bout, & l'Estat a besoin de remede.

Iodelet, Tu parle bien pour vn Italien, ces malheurs m'affligent ou ie ne peux remedier, tu en sçais trop pour vn Droguiste, & moy trop peu pour vn bouffon, chacun reprenne son mestier, prend tes poudres & moy ma farine.

FIN.